

Les dehors de la littérature : épistémocritique et interdisciplinarité

Séminaire des doctorants du CRP19 2021-2022

Après avoir retourné l'objet littéraire pour en étudier minutieusement l'envers, les doctorants du CRP19 se proposent cette année de l'étirer et de l'élargir au-delà de ses limites traditionnellement admises. Le séminaire 2021-2022 portera en effet sur *les dehors* de la littérature, la manière dont se détermine une extériorité au domaine littéraire et la relations qu'entretiennent les œuvres à celle-ci.

Au début du XIXe siècle, le passage des Belles lettres à la "littérature" entraîne une spécialisation des écrits littéraires et l'émergence de la « littérature » comme discipline à part entière. Si, jusqu'au XVIIIe siècle, des ouvrages scientifiques, historiques, philosophiques et des textes de fiction, de la poésie, du théâtre appartenaient tous au même ensemble, à partir du XIXe siècle, le terme « littérature » se spécialise et vient à désigner un corpus restreint d'écrits, dont le dénominateur commun serait le primat d'une ambition esthétique. Ainsi, se constitue un « dehors » de la littérature dans lequel viennent se placer des disciplines qui n'étaient jusqu'alors pas séparées. C'est également au XIXe siècle, comme l'a montré Pierre Bourdieu, que le champ littéraire s'autonomise et devient un « monde à part, soumis à ses propres lois » (*Les Règles de l'art*), tentant de s'affranchir des subordinations politiques et économiques. Pour autant, note-t-il dans *Les Règles de l'art* : « La revendication de l'autonomie de la littérature (...) implique-t-elle que la lecture des textes littéraires soit exclusivement littéraire ? Est-il vrai que l'analyse scientifique soit condamnée à détruire ce qui fait la spécificité de l'œuvre littéraire et de la lecture, à commencer par le plaisir esthétique ? ». Et si les textes littéraires se prêtent à des analyses multiples, c'est parce que passent également en eux des discours empruntés à d'autres disciplines, des phénomènes sociaux, des événements historiques... La littérature dialogue bien avec ce qui a été constitué comme son "dehors", en témoigne l'utilisation des textes dits réalistes comme "preuves" par les historiens.

La polarisation entre dedans et dehors engage donc d'emblée sa réversibilité. Si l'espace littéraire définit son dehors, il apparaît en retour comme une extériorité irréductible pour les autres domaines de la connaissance et de l'activité humaine, cette "pensée du dehors" (Foucault, *Dits et écrits*), qui échappe à la loi du *logos*, interroge au cœur du discours sa capacité à toucher au vrai et inaugure de nouvelles discoursivités. Barthes, dans le même ordre d'idée, disait que "la littérature travaille dans les interstices de la science" (*Leçon*). On le voit, entre le dedans et le dehors, aucune frontière stable qui délimiterait deux espaces distincts, radicalement étrangers l'un à l'autre et s'excluant mutuellement, mais une logique de l'inclusion critique et de l'échange réflexif. Parler d'un dehors de la littérature ou de la littérature comme dehors, c'est en somme questionner cette nouvelle configuration, émergeant au XIXe siècle, de la relation entre discours et pratiques littéraires d'une part et discours et pratiques du savoir d'autre part, sur le mode de la différence, de l'altérité et de l'extériorité. Que l'on songe par exemple à Mallarmé, dont la poésie a partie liée avec la philologie de Max Müller, ou à Zola qui établissait une équivalence entre sa pratique du roman et la médecine expérimentale de Claude Bernard.

La littérature est intégrée aux disciplines du savoir et aux activités humaines comme "pensée du dehors", et réciproquement, elle inscrit, dans le corps même de son intériorité, l'hétérogénéité discursive de son dehors qu'elle réévalue, reconfigure, se réapproprie et parfois

déconstruit. Ou plutôt *ses* dehors. Les différentes séances du séminaire exploreront cette relation paradoxale de la littérature à son altérité, à la fois de mise à distance et d'intégration, sous l'angle de la diversité, telle qu'elle détermine des projets esthétiques, poétiques et critiques variés. C'est dire l'importance méthodologique que nous accorderons aux approches interdisciplinaires : l'épistémocritique comme étude des interactions entre la littérature et les sciences positives (notamment la physique, la biologie, la médecine et l'hygiénisme) ; les croisements entre littérature et sciences sociales, en particulier l'histoire, non seulement l'histoire littéraire, mais aussi et surtout la manière dont la littérature repense l'historiographie ; ou encore le rapport entre les dispositifs formels et structurels des œuvres littéraires et un en-dehors du discours, ou plutôt une autre forme de discours, celui des activités artistiques (musique, peinture) et de la *praxis* politiques.

La séance inaugurale du séminaire prendra la forme d'une table ronde. Nous aurons le plaisir de recevoir des chercheurs et chercheuses ayant fait de l'interdisciplinarité le socle de leurs travaux. Nous ferons ainsi l'honneur de leur présence Bertrand Marquer (Université de Strasbourg), dont les travaux s'intéressent au rapport entre littérature et sciences, Paule Petitier (Université Paris 7), dont les recherches pensent les rapports entre littérature et histoire, et Bernard Vouilloux (Sorbonne Université), dont le champ de réflexion porte sur les rapports entre littérature et arts. Ils viendront présenter leur parcours et les raisons qui ont motivé le choix d'un tel positionnement à la croisée des disciplines, ainsi que les enjeux impliqués par ce positionnement.